

Marivaudage contrôlé *La discrète* de Christian Vincent

Marie-Claude Loiselle

Numéro 54, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22789ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loiselle, M.-C. (1991). Compte rendu de [Marivaudage contrôlé / *La discrète* de Christian Vincent]. *24 images*, (54), 65–65.

LA DISCRÈTE

DE CHRISTIAN VINCENT

MARIVAUDAGE CONTRÔLÉ

par Marie-Claude Loiseau

Convaincu d'avoir en main l'arme de la surprise, Antoine se rend attendre Solange à la gare, résolu à rompre avec elle. Ce sera pourtant elle qui le désarmera lorsqu'elle apparaîtra au bras d'un autre. Blessé, Antoine voit là un bon prétexte pour se venger enfin de toutes les femmes, mais comment ? Ce bref épisode qui intervient au début du film, enchâssé entre deux cartons du générique, lance l'histoire sur la voie vertigineuse d'une aventure libertine, savoureusement brodée d'un texte incisif auquel seul Fabrice Luchini pouvait donner une présence à ce point enivrante.

La discrète démarre sur la proposition d'un ami éditeur qui récupère le désir de vengeance d'Antoine pour le mettre au service de la littérature. Il lui donnera pour dessein de séduire une femme, au hasard, et de l'abandonner lorsqu'elle sera amoureuse de lui, mais en rendant compte dans un journal de tous les détails de cette liaison. Le film prend ainsi des allures de jeu non seulement du fait que l'écriture alimente les stratagèmes qui permettront de mener à terme le plan, mais également parce que deux niveaux de fiction s'entrelacent pour créer une constante tension entre le personnage sincère et intense de la jeune Catherine, utilisée malgré elle comme héroïne d'une histoire qu'elle croit véritable, et le personnage insouciant de dandy libertin qu'incarne Fabrice Luchini.

Miroir, en quelque sorte, du cinéaste, Antoine s'approprie la substance malléable et parfois rebelle du réel pour la soumettre à son imagination; jusqu'à ce qu'il capitule devant la résistance apparente et inattendue de la jeune fille. Antoine déléguant l'entier contrôle de ses actes à Jean (l'éditeur), un troisième niveau de fiction vient se greffer au récit. Antoine, devenu simple exécutant, se situe à mi-chemin entre la fiction de Jean et la réalité de Catherine. Il se trouve ainsi entraîné par le vertige de l'acteur n'ayant plus qu'à s'abandonner aux émotions du rôle à incarner. Dès lors, tout se passe sur le fil du rasoir: qui d'Antoine ou de Catherine verra ses ruses triompher ? Une scène du film résume à elle seule l'enjeu de cette aventure. Catherine et Antoine jouent à mentir, face à face, les yeux dans



Antoine (Fabrice Luchini) s'enivre de mots.

les yeux, lorsque tout à coup, on les sent happés par l'émotion véritable des mots prononcés: «Montrez-moi comment vous mentez lorsque vous dites: Je n'aimerai jamais que vous», demande Antoine à Catherine.

Quoiqu'on en ait dit, les personnages de *La discrète* n'ont probablement de rohmérien que leur propension au marivaudage. Le langage n'y a pas du tout la même fonction. Chez Rohmer, les personnages se répandent en paroles afin d'exposer leurs raisons d'agir, leur vision du monde et leur morale respective; ils sont essentiellement centrés sur eux-mêmes. Ici, la vérité des personnages se confond au mensonge pour ne laisser à voir que le mouvement vers l'autre ainsi que la découverte mutuelle de deux êtres que rien ne destinait à se croiser.

De même, malgré la présence d'un proverbe en épilogue, il ne faut pas croire les personnages mus par quelque morale. S'il peut progressivement se dessiner chez Antoine, contrairement à ce qu'il imaginait, l'ébauche d'un sentiment amoureux,

c'est que Catherine, dès leur deuxième rencontre, s'avèrera moins «immonde» qu'il avait cru la percevoir. Il ne faut chercher aucune leçon morale derrière le «Quand on regarde quelqu'un, on n'en voit que la moitié» qui vient clore le film. Cette citation n'est là que pour illustrer un récit évoquant la découverte de l'autre, mais passablement amoral; ce qui contribue à son charme...

Petit film à la fois candide et corrosif, cette première réalisation de Christian Vincent redonne envie de croire à des histoires toutes simples: lorsque, comme ici, elles savent subtilement toucher aux complexités de la nature humaine. Vivement un prochain film! ■

LA DISCRÈTE

France 1990. Ré.: Christian Vincent. Scé.: Vincent et Jean-Pierre Ronssin. Ph.: Romain Winding. Mus.: Jay Gottlieb. Int.: Fabrice Luchini, Judith Henry, Maurice Garrel, Marie Bunel. 95 minutes. Couleur. Dist.: Cinéma Plus.